

Touche pas à mon pote Zidane



Un monstre sacré, une légende, une idole ? Non, plus que ça. Il faut croire que Zidane est un Dieu, puisque lui manquer de respect, si peu que ce soit, est un véritable blasphème. Le malheureux Noël Le Graët (a-t-on idée, d'ailleurs, de s'appeler Noël...), le président de la Fédération Française de Football (FFF), vient d'en faire la douloureuse expérience. Un homme d'expérience pourtant, à 81 ans, qui a fait preuve, il est vrai, d'un peu de légèreté, en avouant qu'il n'avait à cirer de Zidane, ses œuvres et ses pompes.

Il était déjà sur un siège éjectable, on se demandait juste comment descendre l'avion, alors, pensez, une parole malheureuse et c'est l'hallali. Pourtant, s'il apparaît comme la nouvelle tête de Turc, homme de tous les vices ou peu s'en faut, il n'est pas le véritable homme à abattre.

De quoi est-il question, en effet, et ce n'est pas d'hier ? Il est question de virer Didier Deschamps (a-t-on idée de s'appeler Deschamps, d'ailleurs, comme le faisait si justement remarquer naguère Éric Cantona...).

Mais pourquoi virer Deschamps, champion du monde 2018 et vice-champion du monde 2022, en dépit d'un arbitrage douteux en

finale, et avec une demi-équipe de remplaçants, souvent talentueux mais éclopés de surcroît ? Bon sang mais c'est bien sûr ! Pour mettre à sa place le divin Zinedine Zidane. Qui par miracle ferait aussitôt revenir le prestigieux Benzema.

Alors, bien sûr, virer Deschamps après ses performances, difficile. On a tendance à tout lui pardonner, même d'avoir rappelé Olivier Giroud. Et voilà l'astuce : on vire Le Graët, qui a prolongé le règne de Deschamps, et le malheureux Didier, mouillé d'avoir été choisi par un si odieux personnage, n'a plus qu'à rendre son tablier, de gré ou de force. Et... comment dire ? Le tour est joué. Pof ! dans la lucarne.

Zinedine, qui n'attendait que cela dans l'ombre depuis des années, peut faire son entrée triomphale pour ainsi dire sur le tapis vert. Bien joué, sans un seul coup de boule, chapeau. Enfin, si tout se passe bien...

Didier Blonay, le Renard des surfaces